

Homélie pour le XXXIIème Dimanche TO

(Année C)

« Mon père, comment peut-on encore lire des lectures pareilles ? » ; telle était la réflexion d'une de mes anciennes paroissiennes à la sortie de la messe il y a trois ans après avoir entendu la première lecture de ce jour. Ne comprenant pas les raisons de la colère qui était la sienne, je la sentais pour le moins excédée, je lui demande de m'expliquer. Elle me raconte combien il est imprudent, voire même irresponsable, d'avoir des lectures qui exaltent la valeur du martyr. A l'heure où certains se proclament martyrs en commettant des actes terroristes, lire des textes où il est question de martyr est pour le moins choquant. Je comprenais mieux sa réaction. Elle faisait une confusion entre la notion de martyr, telle que la revendique les terroristes islamistes et la notion de martyr dans la foi chrétienne. Il convient de lever toute ambiguïté et de dissiper tout malentendu. Si nous employons le même mot, les réalités sont forts différentes. Elles sont même aux antipodes. Le martyr, pour un terroriste, c'est une personne qui cherche à en tuer le maximum. Ce martyr n'est pas animé par un désir de vie mais un désir de mort. A l'inverse, le martyr chrétien ne cherche aucunement à tuer les autres. Il ne recherche pas la mort. Cependant, s'il ne peut s'y soustraire, il offre sa vie pour les autres, pensons ici au colonel Arnaud Beltram. Le martyr chrétien n'est pas animé par un désir de mort mais par un désir de vie. Même si nous employons le même mot, la réalité qui est derrière n'a absolument rien à voir.

Un peu calmée, mais à peine, ma paroissienne continue en me disant : « Il faudrait peut-être que l'Eglise évolue et qu'elle arrête de nous faire entendre ce genre de texte qui, mal compris, sont dangereux ». Je lui répondis que l'Eglise n'a jamais cessé d'évoluer mais qu'elle conserve cette lecture du Livre des martyrs d'Israël comme un trésor. En effet, dans la Bible, cette lecture est l'une des expressions les plus anciennes de la foi en la résurrection. Comme il est écrit dans le Catéchisme de l'Eglise catholique à propos de ce passage de l'Écriture : « La résurrection des morts a été révélée progressivement par Dieu à son Peuple » (CEC n° 992). Cette lecture constitue une étape majeure de cette révélation progressive. Cette révélation sera totalement accomplie dans la Résurrection du Christ. Même partielle, nous avons cependant, dans ce texte, pas moins de trois références à la résurrection : « Parce que nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle » (2 M 7,9). « C'est du Ciel que je tiens ces membres, c'est par Lui que

j'espère les retrouver » (2 M 7,11). « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu » (2 M 7,14). Pour l'Eglise, ce texte n'est pas premièrement l'apologie du martyr, il est avant tout l'expression d'une espérance : celle de la résurrection des morts. L'Eglise y voit comme une étape dans la révélation de ce que sera la Résurrection du Christ, prélude à notre propre résurrection.

Cette foi en la résurrection repose sur la foi en Dieu qui « n'est pas le Dieu des morts mais des vivants » (Lc 20,37). Ce que Jésus déclare à ses contradicteurs dans l'évangile de ce dimanche, ses actes le confirment. Tous les miracles de Jésus dévoilent déjà cette plénitude de vie qui est présente en lui. Les miracles où Jésus manifeste sa puissance sur toute forme de mort (*le miracle de la tempête apaisée, la résurrection de la fille de Jaïre, la résurrection de Lazare*) sont autant de signes avant-coureurs de sa propre résurrection. Au jour de Pâques, apparaissant dans la gloire de sa Résurrection, Jésus n'est pas simplement le premier ressuscité. Il est la Vie en plénitude. En Lui, la mort a été vaincue.

Dans le Christ ressuscité, nous contemplons la vie que nous connaissons en plénitude. La Résurrection du Christ est le prélude à notre propre résurrection. D'une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités. Comme il est écrit dans le Catéchisme de l'Eglise catholique : « Unis au Christ par le baptême, les croyants participent réellement à la vie du Christ ressuscité, mais cette vie demeure avec le Christ en Dieu » (CEC n° 1003). Ce que nous sommes n'apparaît pas encore clairement. Cette résurrection dont nous vivons déjà n'est pas encore totalement arrivée à son plein épanouissement. Elle le sera au jour où nous ne ferons plus qu'un avec le Seigneur.

Comme les martyrs d'Israël dans la première lecture, nous attendons en veillant dans la foi, animés par l'espérance venue du Christ mort et ressuscité. Une question se pose à nous :

- Quels moyens prenons-nous pour demeurer fermes dans l'espérance ?
- Quels moyens prenons-nous pour accueillir cette vie reçue du Ressuscité ?

Nous sommes ce matin dans cette cathédrale pour la célébration de l'eucharistie.

Nous accueillons le Ressuscité présent :

- dans la communauté que nous formons,
- dans sa Parole,
- dans le sacrement de son Corps et de son Sang.

Peut-être que notre participation à l'eucharistie est comme un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ. Comme l'écrivait St Irénée : « De même que le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation de Dieu, n'est plus du pain ordinaire, mais Eucharistie, constituée de deux choses : l'une terrestre et l'autre céleste ; de même nos corps qui participent à l'Eucharistie ne sont pas corruptibles, puisqu'ils ont l'espérance de la résurrection ». C'est sa vie que le Ressuscité nous partage dans ce sacrement. Par notre communion à son corps, Il affermit notre espérance. Il nous établit dans la vie.

Seigneur, nous Te rendons grâce pour cette plénitude de vie que Tu nous partages, pour la Résurrection à laquelle Tu nous appelles. Affermis notre espérance pour accueillir dès aujourd'hui ce que nous connaissons totalement au jour de la résurrection. Amen.